Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXLIII. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

Visual Library

LETTRE CCXLIII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche au soir, & Lundi matin.

Rappelle-toi les circonstances. Je suis descendu avec la vangeance dans le cœur, uniquement rempli de la lettre de Miss Howe; mais le visage néanmoins aussi doux, aussi tranquille, aussi serein que j'avois pû le prendre dans mon miroir, & les manières aussi polies, qu'un homme aussi impoli que moi, comme on me l'a souvent reproché, est capable de les avoir.

On étoit venu rappeller Miss Rawlings, presque aussitôt qu'elle étoit arrivée; pour quelques personnes qui lui rendoient chez elle une visite imprévûe. J'ai remarqué, dans les yeux de ma Charmante & dans les siens, que ce contre-tems leur deplaisoit; & j'ai su qu'effectivement elles s'étoient proposé d'aller prendre l'air sur la colline, si je partois pour Londres, comme j'en avois marqué le dessein: & Dieu sait quel auroit été le fruit de cette promenade, si la curiosité de l'une s'étoit rencontrée avec l'esprit communicatif l'autre. Miss Raw-

lings a promis de revenir promptement. Mais ensuite elle a fait faire ses excuses, parce que la visite étoit pour toute la soirée. J'ai regardé ce message comme un coup de fortune pour moi, & j'ai tourné tous mes soins à menager quelques momens de conversation avec ma Déesse.

Quoique je l'aie trouvée inébranlable dans ses resolutions, & qu'elle m'ait renvoié constamment à la réponse de Miss Howe, je n'ai pas tiré peu d'avantage de cette conférence. Elle a consenti du moins à voir ma tante & Charlotte, si ces deux Dames arrivoient dans un jour ou deux, c'est-à-dire avant la lettre dont elle fait dépendre son sort & le mien. J'en ai remercié le Ciel. A présent, ai-je dit en moi-même, je puis aller à Londres, avec l'espérance, ma chere, de te retrouver où je te laisse. Cependant je me fierai d'autant moins à ta parole, qu'il pouroit t'arriver dans mon absence quelque bonne raison d'y manquer. Wil, qui ne quittera pas la maison, & qui sera informé de tes moindres démarches par la généreuse bonté de Madame Bevis, aura l'honnête André & un cheval prêt, pour me donner sur le champ les avis nécessaires; & de quelque côté que tu puisses tourner, je t'assure qu'il sera partie de ton cortege,

tege, sans que tu saches à la verité l'honneur que je lui procure.

Voilà, pour toute faveur, ce que j'ai pû tirer de mon inéxorable. Dois-je m'en rejouir ou m'en affliger?

* * *

Ma foi, je m'en réjouis. Cependant mon orgueil est furieusement humilié, lorsque je songe combien j'ai peu de part à l'affection de cette fille des Harloves.

Ne me dis pas que dans cette maison la vertu est son guide. C'est l'orgueil qui la gouverne; & je te garantis qu'il surpasse le mien. De l'amour, il est clair qu'elle n'en a pas, & qu'elle n'en a jamais eu, du moins dans un degré supérieur. Jamais l'amour n'a reconnu l'empire de la prudence ou du raisonnement. Elle ne peut souffrir, vois-tu, qu'on la prenne pour un femme. Or si, dans la dernière épreuve, je trouve en effet qu'elle n'en soit pas une, cessera-t'elle d'être ce qu'elle est réellement? Qui la blâmera d'avoir souffert un mal dont elle n'aura pû se défendre?

Un Général d'armée, qui dans une rencontre inégale auroit été dépouillé par un voleur de grand-chemin, en seroit-il moins propre à commander? A la vérité, si

ce Général, prétendant à la plus grande valeur & s'étant vanté de ne pas redouter les Brigands, n'avoit fait dans cette occasion qu'une resistance foible; ou s'il avoit donné sa bourse, tandis qu'il étoit maître de son épée; le voleur qui l'auroit dépouillé passeroit avec raison pour le plus brave.

Ces dernières conférences avec la Belle m'ont fourni, en faveur de mon dessein, un argument que je n'avois pas encore emploié. Ah Belford! Qu'il est difficile de vaincre une passion dominante lorsqu'on a le pouvoir de la satisfaire! Commence par l'aveu de cette vérité: fais-y bien reflexion: & tu seras alors en état, je ne dis pas d'excuser, mais de t'expliquer à toi-même ce que c'est qu'un crime projetté, qui a l'habitude pour lui, dans un cœur impatient, orageux, ennemi de la contradiction.

Voici mon nouvel argument.

Suppose qu'elle succombe dans l'épreuve; que je sorte vainqueur; qu'elle refuse ensuite de me laisser jouir de mes droits, ou même de se marier, (ce qui n'a pas une ombre de vraisemblance;) & qu'elle dédaigne l'établissement que je ferois gloire de lui assurer, jusqu'à la moitié de mon bien: dans cette supposition même, elle ne peut jamais être absolument malheureuse. N'est-elle pas

sure

sure d'une fortune indépendante? & la qualité de curateur n'obligera-t'elle pas le Colonel Morden de l'en mettre en possession? Ne m'a-t'elle pas expliqué, dans notre premiére conférence, un plan de vie, qu'elle a toujours préféré à l'état du mariage? „C'est „de prendre sa bonne Norton pour guide, „& de vivre dans sa Terre, suivant l'inten„tion de son grand pere.

Considére encore, que suivant ses propres idées; quand elle prendroit à présent le parti de m'épouser, elle ne rétabliroit jamais plus *d'une moitié* de sa réputation; tant elle croit en avoir perdu en prenant la fuite avec moi. Ne passera-t'elle pas le reste de sa vie à regréter, à pleurer l'autre moitié? & s'il faut que ses jours se passent tristement dans le regret de *cette moitié*, ne vaut-il pas autant qu'elle ait à pleurer, à regretter le tout?

Ajoûte que dans la supposition qu'elle resiste à l'épreuve, son propre sistême de penitence ne sera pas aussi parfait de la moitié, que si sa vertu succombe. Plaisante penitence, que celle d'une personne qui n'a rien à se reprocher! Elle se vante, (tu le sais, elle m'en a fait un sujet de reproche) elle se vante de n'avoir pas fui volontairement avec

moi, & d'avoir été trompée par mes inventions.

Et ne me fais pas un fantôme, de la violation de mes sermens. Tu vois qu'elle m'ôte le pouvoir de les remplir. Je puis dire en ma faveur que si elle l'avoit voulu, j'en aurois exécuté le plus solemnel, au moment que je l'ai prononcé. Quel est le Prince qui se croit obligé à l'observation des traités les plus saints, lorsque son intérêt ou son inclination change avec les circonstances?

Le resultat de cette grande affaire, n'est-il donc pas qu'après l'épreuve, Miss Clarisse, ou ce sera sa faute, peut demeurer aussi vertueuse qu'elle l'ait jamais été; qu'elle peut devenir un exemple plus éminent pour son sexe; & que si elle succombe, pour peu même qu'elle succombe, il dépendra d'elle de passer pour un modéle de pénitence? A l'égard de la fortune, elle n'en peut manquer que par un effet de sa mauvaise volonté.

Ainsi, je ne vois pas d'autre risque pour elle, que de mener, elle & sa *vieille* nourrice, une vie conforme à son inclination, avec un *vieux* cocher, & une paire de *vieux* chevaux de carosse; deux ou trois *vieilles* servantes, & peut-être deux ou trois *vieux* laquais,

laquais, (car tout doit être *vieux* & sentir la pénitence autour d'elle;) lisant de *vieux* sermons & de *vieux* livres de prières, soulageant les *vieux* hommes & les *vieilles* femmes, donnant de *vieilles* leçons & de *vieux* conseils, sur de *nouveaux* sujets comme sur les *vieux*, aux jeunes personnes de son voisinage; pour arriver ainsi au *bon vieil* âge, en repandant ses bien-faits & l'odeur de ses vertus dans toute sa génération.

Et dira-t'on qu'une femme, qui peut mener une vie si douce, avec la liberté d'y faire entrer tout ce qui est conforme à son propre plan, est perdue, ruinée, ou d'autres misérables propos de cette nature? Je pers patience, lorsque j'entens, dans la bouche de ces jolies Personnes, des expressions si fortes, pour décrire un mal passager, qui cesse d'en être un avec quelques formalités ecclesiastiques.

Mais, après m'être satisfait moi-même sur ce qui peut arriver de pis à cette charmante fille, & t'avoir fort-bien prouvé qu'elle ne peut être malheureuse que par sa faute, je fais reflexion que je n'ai jamais pensé quel sera vraisemblablement mon propre partage.

Quoique Miss Howe nous juge indignes des femmes de mérite, & que ce qu'il y a de pire dans son sexe lui paroisse trop bon pour

pour nous, j'ai toujours eu pour principe, que la femme d'un libertin doit être pure & sans reproche. Que nous reviendroit-il d'avoir mené une vie libre, si nous n'avions pas appris à connoître le monde & les moiens d'en tirer avantage? Mais, pour être tout à fait sérieux, ce seroit un malheur pour le public, que deux personnes, à la tête d'une famille, fussent également livrés au mal; parce qu'il ne pourroit sortir d'eux qu'une mechante race, des Lovelaces & des Belfords, si tu veux, qui commettroient des désordres affreux dans le monde.

Tu vois qu'au fond, je ne suis pas aussi abandonné qu'on le pense, & qu'il y a dans mon caractère un mêlange de gravité. Cette bonne semence pourra fructifier avec l'âge; & je ne desespère pas, lorsque ma chaleur active aura commencé à se rallentir, qu'on ne m'entende dire, avec Salomon, de tous les plaisirs dont il ne me restera plus que le souvenir, *vanité des vanités*.

Ce qui est certain, c'est que je ne trouverai jamais une femme aussi conforme à mon goût, que Miss Clarisse Harlove. Je souhaite seulement, si je vis assez pour voir mes vœux remplis, d'avoir une compagne comme elle, pour la consolation & l'honneur de mon couchant. Il m'est venu quelquefois

à

à l'esprit qu'il est fort malheureux pour l'un & l'autre, qu'une si excellente fille ait paru dans le monde un peu trop tard pour mon lever, & un peu trop tôt pour le tems de mon cours. Cependant, comme j'ai trouvé dans mon chemin cette charmante *Pelerine*, je voudrois qu'elle me tint compagnie pendant le reste de mon voiage; dût-elle se détourner de sa propre route pour m'obliger. Peut-être arriverions nous le soir au même logement, & trouverions-nous notre bonheur dans l'entretien l'un de l'autre, en nous racontant les difficultés & les périls que nous aurions essuiés.

Parle de bonne foi, Belford; je m'imagine que tu soupçonnes quelques endroits de cette lettre, d'être écrits à Londres. Je ne désavoue pas que l'air de la Ville ne soit un peu plus épais que celui de Hamstead, & la conversation de Madame Sinclair & de ses Nymphes moins innocente que celle de Madame Moore & de Miss Rawlings. Il me semble, au fond du cœur, que je puis écrire & parler dans une des deux maisons, comme je n'en serois pas capable dans l'autre.

Je suis arrivé à Londres, ce matin, vers sept heures: & j'ai commencé par distribuer mes ordres & mes instructions.

Avant